

maux. Les diverses plantes qui le composent, les tiges, les feuilles, les fleurs, les graines fournissent la proportion convenable de substance azotée et non azotée; le foin ne peut arriver dans les intestins qu'après avoir été suffisamment mâché et imbibé de sucs gastriques; une quantité de bon foin, suffisante pour l'alimentation, remplit aussi suffisamment l'estomac. Avec d'autres aliments la ration doit être composée de manière à remplir ces diverses conditions.

Le tableau qui précède nous indique que 58 livres de regain de foin nous fourniraient la même quantité de matière azotée que 100 livres de foin, mais avec un déficit de 23 livres de matières non azotées, et qu'un supplément de 51 livres de paille rétabliront les proportions voulues. Nous y voyons encore que 35 livres de paille donneraient la même quantité d'azote que 100 livres de foin, mais que 106 livres de matières nutritives non azotées, en excès dans ces 357 livres de paille, seraient perdues pour la nutrition. Pour éviter cette perte, il y aurait lieu de mêler à la paille un aliment où les matières non azotées sont en déficit comme le regain de foin, les betteraves, les carottes, les grains, ou le pain de lin.

C'est du reste ce que l'observation avait amené bien des praticiens à faire avant que la science leur eût expliqué pourquoi ils devaient le faire. Ainsi les engraisseurs, sans savoir ce que c'était que l'azote, avaient reconnu que pour un bon engraissement il est nécessaire d'ajouter à la ration des bœufs une quantité même peu considérable de tourteaux, etc., etc.

Mais quand on fait une chose, on devrait toujours savoir pourquoi elle doit être faite d'une manière plutôt que d'une autre, et la science empirique est aussi une science qui ne doit pas être méprisée.—*A suivre.*

Les Fermes Expérimentales.

Les différents rapports publiés sous ce titre par le Ministre d'Agriculture d'Ottawa renferment une foule de renseignements précieux, dont quelques uns sont d'un intérêt particulier aux Provinces, où se trouvent situées les fermes Expérimentales auxquelles ils ont trait. Nombre d'entre eux cependant sont d'un intérêt général et à ce titre intéressent tous les cultivateurs.

Nous lisons dans le Rapport de la ferme expérimentale centrale sous le titre "Avenues, haies etc."

Nos plus gros arbres ont été plantés par avenues et par rangs le long des chemins de la ferme au nombre de 879, savoir 287 ormes, 365 érables à sucre et rouges, 66 érables de Norvège, 86 tilleuls, 23 frênes, 35 frênes de montagne, et 16 de ulpas. Une haie de sapins de Norvège a été plantée le long du côté sud de la ferme, elle est formée de 1427 arbres plantés à 3 pieds de distance, etc, etc. Les avenues et les haies ajouteront beaucoup à la beauté et à la belle apparence de la ferme.

Nous avons souvent déploré la nudité des campagnes canadiennes et ce n'est pas seulement au point de vue de la beauté du paysage. C'est encore comme abris, c'est à dire comme obstacles à l'action des vents, généralement

fort violents sur les côtes du St-Laurent que nous pensons que les avenues d'arbres, garnissant les limites des terres, pourraient avoir dans ce pays une grande utilité.

Nous livrons aux réflexions de nos lecteurs un résumé succinct d'un ouvrage de M. Trochu, propriétaire de la ferme de Bruté, en Belisle en Mer. Cette ferme occupe le point culminant de Belisle, formant un plateau central élevé de 180 pieds au-dessus du niveau des hautes marées.

Battu par tous les vents, ce plateau avait fait l'objet de plusieurs tentatives de culture infructueuses, lorsque M. Trochu en devint propriétaire. Après une nouvelle tentative également infructueuse. M. Trochu se résolut à établir des plantations de grands pins maritimes, de manière à protéger ces récoltes contre tous les mauvais vents. Dans une période de 16 ans il fit des plantations sur une longueur de plus de 3 milles. Leur résultat, à son rapport, fort extraordinaire. Du reste un détail suffira à les résumer. Au bout de 40 ans il louait 72 francs l'hectare des terres qu'il avait payées 79 francs. L'hectare équivalant à 3 arpents et le franc au chelin, à bien peu de chose près.

NOS CHEVAUX.

LE HARAS NATIONAL.

Je terminais mon dernier article en disant qu'un des chevaux normands du Haras National possédait toutes les qualités du cheval dont nous avons surtout besoin dans le district de Québec.

En effet, c'est bien un des plus beaux chevaux que l'on puisse voir. Assez puissant, assez grand et d'une souplesse, d'une agilité remarquables. C'est un très beau carrossier, en même temps qu'un superbe cheval de selle.

Une visite au Haras National intéresse au plus haut point tout amateur de chevaux, et j'engage ceux que leurs affaires amènent à Montréal à s'y rendre.

Les écuries sont sur la ferme de l'hon. Ls Beaubien, à l'Outremont, en arrière de la Montagne.

Le bâtiment principal peut contenir 100 chevaux. C'est vraiment une très belle construction, possédant un rez-de-chaussé avec sous sol et mansarde. Au rez-de-chaussé sont les bureaux, la salle de vente et de boxes de 19 pieds par 15 pour une trentaine de chevaux. Il y aura plus tard 50 boxes dans les mansardes et une vingtaine au sous-sol.

La ventilation est très bonne, chaque boxe a son ventilateur; le drainage est bien fait, le purin de tout l'établissement s'écoule dans la fosse aux engrais qui se trouve à un des bouts de l'écurie.

Mais parlons des chevaux.

Vous vous rappelez, lecteurs, des perchérons qui nous furent amenés ici il y a vingt ans; ils n'ont pas donné grande satisfaction. Voici toutes les qualités, oui, toutes les qualités qu'on leur connaissait. Volume et précocité. D'ailleurs paresseux, mauvaise robe, presque tous gris, lourds, lents et de plus tous plus ou moins décausés.